

# Obésité : les géants de l'alimentation visés

Trois ans d'enquête établissent comment les multinationales agro-alimentaires manipulent gouvernements et opinion pour obtenir davantage de profit. Au prix de la santé de dizaines de millions de personnes. Dans une analyse robuste d'une soixantaine de pages très denses et ultra-documentées, 43 experts lancent un pavé dans la mare de « Big

Food », désignant les grandes multinationales agro-alimentaires. Qui, avec le profit comme seul objectif, pillent la Terre en nourrissant très mal la moitié de la planète et en laissant malnutris ou mourant de faim près de trois milliards d'humains. En somme, ce rapport établit l'interaction mondiale de l'obésité, de la dénutrition et du changement climatique. Ce qui fait

craindre le pire : une opposition puissante des intérêts commerciaux, un manque de leadership politique et une demande sociale de changement insuffisante empêchent toute action sur la syndémie globale, avec des taux croissants d'obésité et d'émissions de gaz à effet de serre et des taux stagnants de sous-nutrition. ■

## Comment l'industrie inocule l'épidémie d'obésité à la planète

SANTÉ Trois ans d'enquête établissent comment les gouvernements sont manipulés

► « The Lancet » dévoile les dessous de l'industrie alimentaire.

► Le profit, au prix de la santé de millions de personnes, qui meurent d'avoir trop ou insuffisamment mangé.

Deux mille milliards par an, quatre fois le PNB de la Belgique. Si les quatre millions de morts qui en sont victimes chaque année, soit davantage qu'un tiers des habitants de la Belgique, vous laissent de glace, le prix de cette pandémie ne devrait par contre pas vous laisser insensible. Dans une analyse robuste d'une soixantaine de pages très denses et ultra-documentées, 43 experts issus de 14 pays lancent un pavé dans la mare de « Big Food », désignant les grandes multinationales agro-alimentaires. Qui, avec le profit comme seul objectif, pillent la Terre en nourrissant très mal la moitié de la planète et en laissant malnutris ou mourant de faim près de trois milliards d'humains. Ils publient ce lundi matin le résultat de trois ans de travaux dans le *Lancet*. Le Soir vous le dévoile.

**1 De quoi s'agit-il ?** Les experts désignent la « syndémie mondiale » comme la plus grande menace pour la santé hu-

main et planétaire. Sous ce terme barbare, ils désignent l'interaction mondiale de l'obésité, de la dénutrition et du changement climatique. « Au cours des vingt dernières années, et malgré la croissance, la dénutrition diminue trop lentement pour atteindre les objectifs mondiaux, aucun pays n'a inversé son épidémie d'obésité et les mesures politiques globales pour contrer la menace du changement climatique ont à peine commencé ». Les personnes exposées à l'obésité décèdent prématurément à cause de maladies cardio-vasculaires, de cancers gastro-intestinaux ou du diabète.

**2 Quelle ampleur ?** « 815 millions d'individus souffrent de la faim, et 2 milliards sont victimes de malnutrition, c'est-à-dire que leurs régimes alimentaires sont insuffisamment diversifiés et qu'ils manquent de certains micronutriments essentiels – les carences les plus fréquentes sont en fer, en iode, ou en vitamines A ou C. En Afrique et en Asie, l'estimation des pertes économiques qui y sont liées varie entre 4 et 11 % du PIB. Enfin, le changement climatique aura dans les années qui viennent des conséquences économiques considérables, de 5 à 10 % du PIB », explique Olivier De Schutter, professeur à l'UCLouvain et l'un des 43 experts qui cosignent ce rapport. « Obésité, malnutrition

et changement climatique sont interreliés. Ils ne sont en définitive que les conséquences visibles, ou les symptômes, de certains choix de société. Dans la terminologie médicale, une syndémie est un ensemble de problèmes de santé interreliés qui affectent l'individu, et qui se renforcent mutuellement ; le terme désigne des défis majeurs que nos sociétés affrontent, mais que l'on peut faire remonter à des causes communes et qu'il est donc plus efficace de traiter ensemble ».

**3 Quelles proximités avec l'industrie du tabac ?** « Nos régimes alimentaires sont profondément formatés par un environnement alimentaire qui, notamment par la publicité qui nous cible, fait passer l'augmentation des profits du secteur de l'industrie de l'agroalimentaire au-dessus de la santé des populations : le marketing de boissons sucrées, de confiseries et de snacks vers les enfants et les adolescents en constitue la face la plus scandaleuse. Les mesures que nous devons prendre d'urgence pour atténuer les ruptures climatiques sont retardées, voire arrêtées, par les acteurs économiques qui y voient une menace pour leur compétitivité et continuent de faire passer la maximisation des profits devant l'intérêt des générations futures », plaide Olivier De Schutter. Copiée sur la convention-cadre de l'OMS sur le tabac, une convention-

cadre sur les systèmes alimentaires (CCSA) exclurait explicitement l'industrie alimentaire de l'élaboration de politiques.. « *Bien que la nourriture diffère clairement du tabac parce qu'elle est nécessaire pour soutenir la vie humaine, les aliments et les boissons malsains ne le sont pas. Les similitudes avec Big Tobacco résident dans les dommages que ces sociétés occasionnent et dans les comportements des sociétés qui en bénéficient. Une convention-cadre sur les systèmes alimentaires aiderait les pays individuels à se défendre contre les intérêts commerciaux, réorienterait les vastes subventions qui bénéficient actuellement aux industries malsaines et offrirait une transparence totale* », explique le professeur William H. Dietz (Université George Washington).

**4** **Quels remèdes ?** « *Les incitations économiques doivent être repensées et des subventions gouvernementales de 5.000 mil-*

*liards pour les combustibles fossiles et les grandes entreprises agricoles du monde doivent être réaffectées vers des activités durables, saines et respectueuses de l'environnement. En outre, un fond philanthropique mondial d'un milliard de dollars doit être créé pour aider la société civile à plaider en faveur du changement pour briser des décennies d'inertie politique* », dictent les experts. « *Permettre aux décideurs politiques de travailler à l'abri de l'influence des lobbies, améliorer la transparence et la reddition des comptes de l'action publique, et favoriser les mécanismes de démocratie participative, c'est se donner les moyens d'avancer tout à la fois sur la santé, sur l'environnement et sur la justice sociale* », explique Olivier De Schutter.

**5** **Pourquoi ce sera difficile ?** Une opposition puissante des intérêts commerciaux, un manque de leadership politique

et une demande sociale de changement insuffisante empêchent toute action sur la syndémie globale, avec des taux croissants d'obésité et d'émissions de gaz à effet de serre et des taux stagnants de sous-nutrition.

« *Le modèle commercial dominant des grandes entreprises internationales du secteur des produits alimentaires et des boissons, axé sur la maximisation des profits à court terme, conduit à une surconsommation d'aliments et de boissons pauvres en éléments nutritifs dans les pays à revenu élevé et de plus en plus dans les pays à revenu faible et intermédiaire. La coexistence de l'obésité et du retard de croissance chez les mêmes enfants dans certains pays est un signe d'alerte urgent - et les deux seront exacerbés par le changement climatique* », explique le docteur Richard Horton, rédacteur en chef de *The Lancet*. ■

**FRÉDÉRIC SOUMOIS**

# **l'expert** « L'industrie alimentaire pousse à la consommation de manière critiquable »

ENTRETIEN ■■■

**J**ean Nève, professeur émérite à l'ULB, préside le Conseil supérieur de la santé.

**Le régime alimentaire sain selon « The Lancet » permet de réduire de 19 à 23 % les décès prématurés. Ces propositions vous semblent-elles réalistes ?**

*La première qualité de ce rapport est d'insister sur les enjeux énormes auxquels l'humanité est confrontée si elle veut pouvoir continuer à s'alimenter de manière correcte et équitable face à des besoins croissants alors que les changements climatiques n'annoncent rien qui vaille pour l'avenir. Et pourtant les dérives de notre alimentation qui mènent notamment à l'excès de poids avec le lot de problèmes de santé qui en découle, sont dénoncées de manière véhémente depuis plus de 30 ans. Malgré les mises en garde répétées, les gouvernants n'ont pris conscience qu'extrêmement lentement de ces aspects et les tentatives de solutions n'ont actuellement nullement infléchi les tendances.*

*La prise de conscience récente par les citoyens de la problématique du climat est exemplaire mais ne doit pas cacher l'urgence de se mobiliser également pour le devenir de notre alimentation. Notre pays occupe la queue du peloton des nations qui tentent d'agir sur le phénomène, paralysé qu'il est par la redistribution absurde de certaines compétences*

*dont la prévention. Malgré des initiatives individuelles fort louables de se tourner vers l'alimentation « saine », la majorité des consommateurs se complaît dans un confort alimentaire largement dirigé par les intérêts à court terme de la production, de l'industrie et du commerce. Le régime alimentaire proposé par The Lancet peut paraître excessif si pas dérangeant. Et pourtant, il est lucide, crédible et justifié. Les réorientations suggérées ont déjà été proposées dans quasi tous les pays évolués mais à une échelle man-*

*quant nettement de réalisme, de volonté et d'ambition. Nous voici à présent dans la phase de vraie « révolution ».*

**Faut-il arrêter de voir les obèses comme des malades incapables de se contrôler pour les considérer comme victimes d'un génocide qui ne dit pas son nom ?**

*Loin de nous actuellement l'image de l'obèse resplendissant et heureux. La prise de conscience de la situation est à présent claire : le phénomène est en augmentation lente mais constante et ne cède pas, en ce compris chez les plus jeunes, malgré les nombreuses tentatives d'infléchissement. De plus, les relations avec la détérioration de l'état de santé, avec perte de qualité de vie et décès prématuré, sont totalement avérées. L'idée d'un environnement « obésogène » a ga-*

*gné beaucoup en crédibilité. À moins d'une volonté de fer, d'une solide formation et d'un suivi rigoureux, les chances de s'en sortir sont ténues. Et effectivement, rien n'est vraiment fait autour de nous pour minimiser les influences néfastes auxquelles le citoyen est confronté. L'idée de grand complot ou de « génocide » n'est effectivement pas loin, impliquant à la fois des décideurs et des exécutants. Et ce phénomène est souvent éminemment insidieux, instillé goutte à goutte dans notre existence et souvent à notre insu. L'industrie alimentaire et la restauration regorgent de moyens critiquables pour pousser à la consommation d'aliments peu favorables (sucres cachés, aliments ultra-transformés, etc.). Les produits malsains ont pignon sur rue et les publicités les concernant restent insuffisamment contrôlées. Les moyens accordés à la formation restent très faibles alors que des programmes de « marketing social », c'est-à-dire de mobilisation de plusieurs acteurs dans une sphère limitée, ont démontré qu'ils pouvaient infléchir la tendance à la prise de poids chez les plus jeunes.*

*Ici comme ailleurs, on ne peut plus se contenter de demi-mesures et une véritable transformation globale s'impose demandant notamment et de manière rapprochée l'encouragement des personnes vers des choix alimentaires sains et raisonnés et des modes de vie plus équitables et durables. ■*

**Propos recueillis par  
FR.SO**

# le chirurgien « Couper l'estomac ne règle pas le problème »

**P**our le docteur Marc Vertruyen, chirurgien de l'obésité aux Cliniques de l'Europe à Bruxelles, « la chirurgie est une aide, mais pas une solution à l'obésité, qui est un trouble du comportement alimentaire. Ce n'est pas en coupant l'estomac des patients que l'on règle le problème. Pour nous, l'hôpital ne doit être qu'au bout de la ligne, après l'école, les parents, l'éducation, l'offre nutritionnelle. Que la cause soit le stress, la perte d'un emploi ou d'un couple, le grignotage permanent ou l'hyperphagie conduisent au surpoids, donc aux problèmes de mobilité, ce qui crée un cercle vicieux. La chirurgie permet certes de sortir du cercle vicieux en rendant de la mobilité au patient, mais cela ne suffit pas s'il ne fait pas un travail sur lui-même. Et il faut pour cela l'assister ». Car sinon, le problème

risque de revenir à l'identique.

« On peut fabriquer un mini-estomac, mais si on l'alimente en permanence, on peut ingurgiter autant de

calories que précédemment, puis provoquer une nouvelle dilatation de l'estomac », explique le chirurgien. Anneau gastrique, by-pass ou gastrectomie, toutes les opérations comportent des risques.

Avec l'anneau, on peut observer une dilatation de la poche créée par l'anneau. La gastrectomie, qui consiste à agraffer une partie de l'estomac, peut aboutir à des fistules ou une dilatation du manchon gastrique si on le « charge » excessivement. Quant au bypass, qui branche directement un mini-estomac sur le dernier mètre de l'intestin, « il crée quand même une maladie métabolique, qui induit des carences multiples et qui est incontrôlable. Fistules, péritonites ou hernies internes ne sont pas à exclure et demandent une surveillance stricte ».

## Un traitement de longue durée

Pour Marc Vertruyen, le geste opératoire « doit être clairement expliqué, car il engage le reste de la vie du patient, qui doit agréer à l'opération en connaissance de cause. Le traitement de l'obésité doit être un traitement de longue durée, qui suppose beaucoup d'empathie, de disponibilité et d'écoute, afin de ne pas laisser le

patient seul, une fois passé le stade de la salle d'opérations. Il faut l'aider quand il rencontre des ennuis dans la vie ». Le docteur Marc Vertruyen souligne aussi les causes : « Nous sommes exploités par une société de production alimentaire massive, qui profite de nos pulsions de consommateur compulsif. Parce que nos cerveaux primitifs, sans doute formés aux premiers temps de l'homme, sont faits pour accumuler et se mettre à l'abri. Il n'est pas normal par exemple que systéma-

tiquement, on vous propose d'augmenter votre ration alimentaire en payant moins, ce qui incite à consommer plus. Il est paradoxal de pouvoir poser un engin sur Mars, mais de ne pas contrôler les causes de l'obésité humaine ». Et de citer une innovation « choquante » : « la FDA, l'autorité de régulation du médicament et des dispositifs médicaux aux Etats-Unis a approuvé un dispositif qui consiste à un tuyau qui connecte l'estomac avec l'extérieur du corps, avec tous les risques d'infection que cela suppose, afin que le patient puisse tranquillement se remplir, puis se vider aux toilettes. C'est de la boulimie légalisée et cela pose réflexion ». ■

Fr. So

## LES CHIFFRES

### 2 milliards

L'excès de poids corporel toucherait 2 milliards de personnes dans le monde, causant 4 millions de décès, pour un coût annuel de 2 milliards, soit 2,8 % du PIB mondial.

Parallèlement, le retard de croissance et l'émaciation (symptôme dans lequel la perte du tissu adipeux

interfibrillaire produit la diminution de volume des muscles eux-mêmes). touchent 155 millions de personnes et 52 millions d'enfants dans le monde, 2 milliards de personnes souffrent d'une carence en micronutriments et 815 millions de personnes souffrent de sous-alimentation chronique. En Afrique et en Asie, la dénutrition coûte entre 4 et 11 % du PIB.

Les coûts économiques futurs du changement climatique sont estimés

à 5-10 % du PIB mondial, les coûts dans les pays à faible revenu pouvant dépasser 10 % de leur PIB.

La production alimentaire est l'un des principaux contributeurs au changement climatique. L'agriculture contribue pour 15 à 23 % à toutes les émissions de gaz à effet de serre, ce qui est comparable au transport. Lorsque la conversion des terres, la transformation des aliments et les déchets sont pris en compte, ils peuvent atteindre 29 %.

FR.SO